

Alpes magazine

L'ESPRIT MONTAGNE

HAUTE MAURIENNE

LA MONTAGNE
AU GRAND CŒUR

+ NOS BONNES ADRESSES

NOUVELLE FORMULE

ALPES SAUVAGES

La tentation nature

Mont-Blanc, Bauges, Dévoluy, Haute-Provence :
le fascinant sanctuaire des grands espaces alpins.

CHAMONIX

REPORTAGE : QU'EST-CE QUI FAIT
COURIR LES CHAMONIARDS ?

SUISSE

DOUCE ESCAPADE
DANS LES ALPES DE FRIBOURG

BEAUFORTAIN

LA PIERRA MENTA SUR UN FIL
AVEC CHRISTOPHE DUMAREST

BEL: 6,40 € - LUX: 6,40 € - PORT CONT: 6,45 € -
AUTRES UE/EU: 6,45 € - CH: 9,9 CHF

M 01573 - 160 - F: 5,95 € - RD

PALPND160A





PAR MARTIN VANIER

Professeur à l'Institut de géographie alpine de Grenoble

100 MILLIONS DE TOURISTES ET MOI, ET MOI...

Et si les touristes, censés fuir la densité qui les accable à longueur d'année, se rassuraient en retrouvant la foule sur leurs lieux de vacances? Le vrai luxe serait-il, plutôt que de chercher de grands espaces, d'oublier l'urgence?

C'est le moment de se souvenir de ce que chacun sait déjà: *vacances* vient du latin *vacare*, être libre, inoccupé, vacant, qui a donné *vacuus*, autrement dit vide. *Famiente* et grands espaces... à nous la pause estivale!

Les vacances, expérience du vide? Voilà qui ne peut manquer d'interpeller les sociétés denses et hyperactives qui sont les nôtres désormais, dans un pays, un continent, une planète qui n'ont jamais été aussi peuplés. L'expérience du vide (démographique) par les foules contemporaines n'est pas sans paradoxe, et les Alpes en sont un des terrains privilégiés.

En effet, les vacances (été + hiver) sont ces moments cumulés sur l'année où 14 millions d'Alpins habitant le massif européen tel que défini par la Convention alpine, sont rejoints temporairement par environ 100 millions de vacanciers. Dans les Alpes françaises, le record de poussée démographique vacancière est détenu par la petite commune de Montgellafrey-en-Maurienne, autrement dit la station de Saint-François-Longchamp, qui a une

capacité d'accueil de 65 fois sa population permanente. Mais l'honnêteté oblige à reconnaître que les Pyrénées font mieux avec Germ (stations de Peyragudes et de Val-Louron) qui peut multiplier sa population par 72. Et encore, ces chiffres ne tiennent compte que des capacités d'hébergement, et non des fréquentations à la journée. Vacances: moment privilégié de l'année où faire le plein de grands espaces, quitte à les remplir? Prendre des vacances: faire le vide au cœur d'un trop-plein?

Ce paradoxe, chacun en a fait l'expérience sur une autoroute conduisant aux Alpes au pic de la transhumance touristique, dans un refuge pris d'assaut malgré les règles de réservation, à Chamonix un beau dimanche d'été avec sa rue principale transformée en foire commerciale, ou encore dans la queue d'une remontée mécanique où les citadins font valoir leur expérience quotidienne des transports en commun saturés. Le téléphérique de l'Aiguille du Midi (878400 entrées) et le chemin de fer du Monteverve (712600) étaient en 2014 respectivement les 10^e et 12^e sites récréatifs

en France, loin derrière Eurodisney, mais assez comparables en fréquentation à quelques autres, comme le Mont Saint-Michel (1,3 million).

Que signifient ces constats? Pour le géographe, ils disent deux choses de la société et de ses façons de vivre dans les lieux et les espaces. La première concerne la densité, la seconde l'intensité, et toutes deux racontent assez bien une partie de nos enjeux modernes.

CÔTOYER LES VIDES

Le touriste est grégaire. Il quitte les principaux amas urbains pour les grands espaces, mais y recrée immédiatement les concentrations qu'il prétend fuir. Il y a des raisons objectives et fonctionnelles à cette tendance partout vérifiée: les infrastructures d'accès, celles de l'hébergement, l'effet polarisant des curiosités, comme on disait au temps des excursions. Et, tout aussi objectives, des raisons comportementales de la part d'individus habitués à trouver l'aisance ■■■



■■■ dans les foules, et qui ne tiennent pas tant que cela à s'en éloigner. Au bout du compte, les vacances sont un moment saisonnier de transfert de densités, qui consiste moins à rééquilibrer quelques jours par an les immenses écarts structurels – de 40 000 habitants/km² dans les quartiers parisiens les plus denses à moins de 1 dans certains villages du Diois ou du Verdon –, qu'à «changer de pleins», en transformant en villes temporaires ces destinations qu'on appelle de ce fait des «stations».

Mais ces nouveaux pleins que les foules touristiques forment dans les Alpes, sur les littoraux, dans les îles et ailleurs ont une fonction essentielle aux sociétés des hautes densités. Ils côtoient des vides, des étendues montagnardes, océaniques, désertiques ou forestières, et en proposent l'expérience, ne serait-ce qu'à vue. Des vides fascinants, précieux, mystérieux, grandioses, légendaires, sauvages, reposants ou stimulants, pour une esthétique du vide qui nécessite de maintenir une distance raisonnable et une fréquentation éphémère. Nécessités partout respectées? Quand les trop-pleins débordent sur les vides, l'expérience en question perd de sa valeur. La «vacance» une fois saturée, il arrive que les vacances tournent au cauchemar.

Et pourtant le touriste persiste: il revient, plus nombreux encore. Du moins le territoire

EN VACANCES, ON ACCEPTE LA SATURATION DES LIEUX, DU MOMENT QUE LE RYTHME S'APAISE.

qui l'accueille le souhaite-t-il, lui qui vit de ce commerce des densités. C'est qu'au fond, la vraie vacance et son expérience du vide, ne sont pas tant celles de l'espace que celles du temps. Ce qui s'allège en vacances, c'est moins la densité que l'intensité, moins l'entassement que l'emploi du temps, moins l'encombrement que l'urgence. On accepte la saturation des lieux du moment que le rythme s'apaise. Il existe, certes, des touristes hyperactifs qui ont un programme à abattre, mais pour les foules touristiques, le luxe des vacances est tout autre: c'est diluer le temps au milieu de multitudes de circonstance, sur des sites de passage qui bordent des vides pleins de nature. Dans le monde de l'aménagement et de l'urbanisme, la question de la densité fait grand débat.

Elle excite pas mal de controverses locales, à l'occasion de tel projet immobilier, telle révision du plan local d'urbanisme, tel chantier ou équipement nouveau. La densité est un problème, du moins voudrait-on le faire croire lorsqu'on oppose les villes aux campagnes, les centres aux périphéries, les métropoles à la nature, etc.

AMÉNAGER LES TEMPS

Que montrent les vacances? Que majoritairement, nous déplaçons alors nos densités plutôt que nous les fuyons, au point même de goûter le bonheur d'être tous ensemble en vacances. Mais en contrepartie, nous y instaurons des rythmes de vie où baisse l'intensité de l'emploi du temps. C.Q.F.D.: la densité dans l'espace n'est pas si problématique, alors que l'intensité du temps nous use, et que c'est elle qui appelle de la tempérance. À défaut de l'aménagement des temps, qui succédera sans doute un jour à l'aménagement des territoires, chacun produit, en vacances, les correctifs à ce qui, le reste de l'année, est devenu le facteur principal des tensions, à savoir le «manque de temps».

Il existe bien sûr des choix inverses: ceux de l'écart maximal et de l'aventure trépidante, l'isolement en même temps que l'exploit, le temps compté d'une étendue à vaincre. À chacun ses vacances. Mais par définition, ces choix sont marginaux, et la dominante a du sens. Si le mot *vacance(s)* mérite son étymologie, c'est plus que jamais comme promesse d'un autre rapport au temps. Libres, parce que inoccupés, donc vacants: c'est le propre des vacances, sinon de leurs espaces. Bonnes vacances en ce sens, où que vous les passiez! ■

